

« C'EST LE JARDIN QUI VOUS A ACCUEILLIE »

Lors d'un Point Écoute Famille, un père fait une demande particulière. Il a besoin d'un lieu protégé pour permettre à ses trois enfants de retrouver leur grand-mère après des mois de séparation, sans lui ni leur mère.

Un lieu qui le rassure, circonscrit dans l'espace, et une temporalité adaptée à leurs besoins. Un endroit ouvert à la relation familiale intergénérationnelle.

La « zone critique¹ » pour la survie de ce système familial s'est matérialisée par un jardin collectif, le Jardin des familles et des solidarités de l'EPE O7². Si la poursuite des rendez-vous sous les cerisiers ne nous concerne pas ici, la nature même de ce lieu illustre l'essentiel du vivant délaissé par les sociétés industrielles et leur évolution sociale urbaine. Au-delà d'une nature consommable pour des expériences de bien-être individuel, des aventures instructives ou d'une maîtrise raisonnée de l'environnement, le jardin nous indique que la Terre est la *big boss*. C'est elle qui accueille ceux qui la cultivent ou l'exploitent.

Avant de reprendre la route, la grand-mère a remercié la jardinière pour son accueil. Celle-ci s'est entendue répondre : « *C'est le jardin qui vous a accueillie*. » Il s'agit là de « rendre à César ce qui est à César ». Car si les urbains ont besoin de reprendre « contact » avec la nature, la Terre, elle, n'a jamais cessé de nous porter et de nous rappeler son système vivant. Imperturbable, elle continue son évolution tout en alimentant nos cultures et consommations. Si elle nous

laisse encore prendre ses richesses pour des développements qui aveuglent des humains, elle n'a pas besoin de nous.

L'arrivée du printemps en a fait une petite démonstration. Alors que les jardinières se débattaient avec une débroussailleuse récalcitrante, le jardin s'est éveillé avec la saison. Les herbes folles se sont élevées sans cesse plus haut, sans financement pour réparer la fameuse machine. Elles n'ont que faire des déboires techniques et des arbitrages admi-

nistratifs. La Terre évolue sans algorithmes. Elle est l'espace vital naturel dans lequel les humains sont confinés et dont ils dépendent.

Elle ne discrimine pas selon le statut social, l'âge, le genre, l'origine ou la configuration de la famille. Quand le soleil est trop brûlant, il abîme les tomates des riches comme celles des pauvres ; quand

le gel s'impose, les fleurs du verger se figent dans la résidence secondaire comme chez l'agriculteur local. L'un s'en attriste quand la vie quotidienne de l'autre bascule.

L'espace vital « naturel » est limité, quelle que soit la culture de nos sociétés respectives. C'est ce que figurent les rencontres dans un jardin collectif. Une grelinette³ et l'association des plantes replacent les humains dans un rapport équilibré avec la terre, qui chérit ou sanctionne. Les familles accueillies au jardin s'inscrivent dans un système simplement accordé à leur environnement agricole et social. Un processus où le « je » du groupe famille s'allie au système collectif du « nous »⁴, dans un environnement écologique et politique contemporain en survie. ■



Marion Para

Sociologue, directrice
de l'EPE de l'Ardèche

1. Espace de survie des « terrestres », quelques mètres sous terre et quelques kilomètres d'atmosphère tout autour de la Terre. Lire, à ce sujet, Bruno Latour dans *Où suis-je ? Leçons du confinement à l'usage des terrestres* (La Découverte, 2021).

2. Lire, à ce sujet, *L'école des parents* n° 636, p. 56.

3. Bêche à 6 ou 8 dents, ou bêche autofertile, qui travaille la terre en protégeant la faune du jardin.

4. Norbert Elias, *La Société des individus*, chapitre « Les transformations de l'équilibre "nous-je" » (Fayard, 1991).